

## Léa Sallustro - Note d'intention

Mon travail est empirique, je ne prévois jamais ce à quoi il ressemblera mais seulement comment je souhaite qu'il se réalise : au travers d'associations jusqu'à des hybridations ou des lectures multiples.

Ces associations ont pris deux directions successives, tout d'abord il a été question dans les travaux sur plexiglas d'associer des images de sources différentes (photographies, images d'anatomies, de magazines, documents divers), pour cela je me suis appuyé sur le geste pictural qui recouvrait par endroits, conservait des transparences ailleurs, reliait par une trace, ou créait des correspondances par le jeu des couleurs...

Par la suite, dans les peintures sur toiles, ces associations ont pris une nouvelle ampleur. Je suis partie des dessins de mon enfance peuplés de monstres et formellement issus d'hybridations, de mélanges entre des caractéristiques humaines et animales. Je me les suis réappropriés plastiquement. Je les ai d'abord redessinés avec un souci de réalisme et de cohérence au travers d'une technique de dessin plus assurée aujourd'hui. Le lien s'est donc fait dans un premier temps entre deux époques. Comme lorsque à la Renaissance, les artistes sont revenus à l'Art antique dans une quête du beau idéal, ou lorsque Picasso s'est intéressé aux Arts Premiers, on retrouve ce souci de se pencher sur ce qui avait été fait avant pour mieux comprendre ce que l'on fait aujourd'hui. Je reviens à ma propre préhistoire pour explorer les possibilités narratives de mon imagination.

La dimension onirique se poursuit dans la suite du processus où je continue cette recherche d'associations car c'est à travers elles que j'essaie de solliciter l'imaginaire. Pour cela je m'appuie sur différents types de représentations qui s'ajoutent aux créatures évoquées, les lignes se poursuivent : la créature devient son propre paysage, les espaces se confondent. La peinture, l'assemblage, les collages, l'apport de différents matériaux tels que le plâtre sont explorés pour ouvrir de nouvelles pistes. Certaines parties semblent juste esquissées, d'autres sont davantage précisées, et ce sont ces différents niveaux de figuration qui me permettent de déconstruire des formes pour ouvrir sur de nouvelles. Des figures morcelées se rejoignent et se répondent permettant différentes interprétations.

Comme dans un rêve où rien n'est justifié et où tout est important, je me pose la question de la crédibilité de la représentation. Dans *Le manifeste du surréalisme* André Breton disait « *Ce qu'il y a d'admirable dans le fantastique, c'est qu'il n'y a plus de fantastique : il n'y a plus que du réel.* »

J'aime penser à l'image d'une fanfare fantastique itinérante dans mon travail, j'aime l'idée que l'on puisse se projeter dans cet espace, c'est d'ailleurs l'une des raisons qui me poussent à utiliser des toiles d'assez grandes dimensions lui conférant plus de présence.

Je m'intéresse notamment à la peinture lorsqu'elle s'associe à d'autres techniques, comme dans le travail de Rauschenberg ou de Max Ernst. Les illustrations de Claude Ponti sont également une référence importante dans mon travail par les éléments narratifs qui s'apparentent à ceux du rêve et de l'imaginaire de l'enfance.